


Mobirama

La revue des clientes
et des clients de
la Mobilière
Édition automne 2019

A man with grey hair, wearing a blue button-down shirt and dark trousers, is leaning forward with his hands on the back of a light-colored chair. He is positioned in front of a large, multi-paned window that looks out onto a balcony with a decorative metal railing. The scene is brightly lit, suggesting a sunny day.

David Montalba, architecte

Imaginer la ville du futur

Forum Mobilière Thoune

Innover pour aller plus loin

la Mobilière



C'est ici, à la Gerechtigkeitsgasse, que la Direction de la Mobilière siégeait en 1826 à Berne. Aujourd'hui, l'adresse accueille deux clientes de la Mobilière: **Dewa Lobsang** (à g.) et **Maria von Tavel**. Photo: Sascha Moetsch

Du télétravail pour le tout premier CEO

Quand on crée son entreprise, on sait bien ce qui fait le plus défaut au début: l'argent. Ce problème, Karl Anton von Lerber y est lui aussi confronté lorsqu'il fonde la Mobilière Assurance en février 1826. Force motrice de la jeune entreprise, il en devient le président, le premier CEO. Pour réduire les coûts, il met une partie de son appartement à la disposition de la coopérative. La réaction de son épouse n'est pas connue. La Mobilière se développe donc en télétravail, à la Gerechtigkeitsgasse 93, à Berne.

Située au sein de la vieille ville, une zone protégée, la maison des von Lerber n'a presque pas changé. Elle porte aujourd'hui le numéro 58. Depuis près de 25 ans, Maria von Tavel, âgée de 81 ans, habite au troisième étage. Cette cliente de la Mobilière est ravie d'apprendre qui y logeait jadis. Son appartement, dans lequel on peut encore voir le vieux poêle en faïence, est spacieux.

Maria von Tavel en est convaincue: Karl von Lerber avait bien assez d'espace pour y vivre et y travailler. Elle connaît aussi le siège actuel de la Mobilière, puisqu'elle visite souvent les expositions qui ont lieu à la Bundesgasse 35.

Le commerce au rez-de-chaussée est lui aussi assuré à la Mobilière: Dewa Lobsang, 33 ans, dirige le «Bazaar 58» depuis cinq ans. Les vêtements et sacs vendus aux côtés de boutons, bijoux, posters et autres cartes sont fabriqués dans l'atelier situé dans l'arrière-boutique. «C'est génial de travailler ici, sourit Dewa Lobsang. Ce n'est pas très bien isolé, mais je ne pourrais pas rêver d'un local plus charmant.» Et que pense-t-elle du télétravail? «Quand on est indépendant, le privé et le professionnel se mélangent automatiquement.» Parfois même pour une assurance. msc

Impressum

Éditeur: Mobilière Suisse Société d'assurances SA, Bundesgasse 35, 3001 Berne, Communication d'entreprise **Responsable:** Alice Chalupny, Communication d'entreprise **Direction de la rédaction:** Silvan Gertsch, Kurt Messerli **Production:** Marlis Bula **Rédaction:** Kim Allemann (ka), Patricia Blättler (pb), Susanne Maurer (sum), Olivier Messerli (om), Sascha Moetsch (sm), Leilah Ruppen (rul), Isabelle Schmidt-Duvoisin (isd), Jürg Thalmann (jt), Sarah Villiger (sv) **Secrétariat de rédaction:** Marlis Bula, T 031 389 71 26, mobirama@mobiliere.ch, mobiliere.ch **Ont collaboré à ce numéro:** Alvaro Angelucci (aa), Marisa Fetzter (mf), Martina Schäfer (msc), Raffaella Setz (rs) **Photos:** Olivier Messerli, Sascha Moetsch, Iris Stutz **Traduction:** Service linguistique de la Mobilière **Commande documents:** lager@mobiliere.ch **Service clients de la Mobilière:** info@mobiliere.ch **Concept et réalisation:** wave-advertising ag, Lucerne, wave.ch **Impression:** Kyburz AG, Dielsdorf **Tirage:** 1,3 million d'exemplaires. Paraît deux fois par an en français, en allemand et en italien © Mobilière Suisse Société d'assurances SA. Octobre 2019

Numérique et personnel

Chère lectrice, cher lecteur,

En Suisse, un ménage sur trois est assuré à la Mobilière. Cela en dit long sur la diversité de notre clientèle: des jeunes qui emménagent pour la première fois – seuls, à deux ou en colocation –, des familles, des couples, ou encore des personnes âgées qui jouissent d'une retraite bien méritée. Cette diversité se reflète aussi, naturellement, dans ses besoins et ses attentes envers la Mobilière.

Pour être présents en tout temps à vos côtés, nous avons adapté nos produits et nos prestations de service au numérique. Avec l'app Ma Mobilière, vous pouvez vous connecter directement à la Mobilière. Par exemple, pour annoncer un sinistre ou gérer votre inventaire de

«Vous n'avez pas encore installé l'application Ma Mobilière sur votre smartphone? Alors faites-le sans attendre!»

ménage, facilement et simplement. En outre, vous pourrez accéder à un guide juridique numérique exclusif rassemblant plus de 4000 articles de fond, feuilles d'information, modèles de contrat,

lettres-types et listes de contrôle sur les questions juridiques les plus diverses (version française à partir de novembre 2019). Par ailleurs, l'app vous informe en premier sur les nombreux avantages et rabais dont la Mobilière vous fait bénéficier. Enfin, vous aurez sous la main à tout moment les coordonnées de votre conseiller personnel et vos contrats d'assurance. Vous n'avez pas encore installé l'application Ma Mobilière sur votre smartphone? Alors faites-le sans attendre!

Forte de ses quelque deux cents ans d'histoire, la Mobilière se préoccupe de l'avenir de la Suisse et, par là même, de votre avenir personnel. C'est pourquoi nous investissons dans le numérique, afin de rester, à l'ère d'Internet, l'assureur suisse à visage humain. Nous œuvrons ainsi à façonner un avenir sans souci, afin que vous puissiez profiter de la vie, quoi qu'il arrive.

Cordialement,

Markus Hongler, CEO
mobirama@mobiliere.ch



Pour télécharger l'app Ma Mobilière, scannez le code:



mobiliere.ch/app



L'entreprise de construction métallique de **Beni Weber** abrite aussi un espace dédié au bricolage.

16 Sommaire

Panorama Des cartons de déménagement transformés en meubles	5
Point de mire Cinq clients de la Mobilière dévoilent leur mode de vie et d'habitat d'un genre particulier	6
Entretien L'architecte David Montalba imagine la ville du futur	11
Forum Mobilière Thoune Le bricolage pour faire avancer son entreprise	16



La majestueuse façade du Grand Théâtre invite le passant à entrer. Photo: Fabien Bergerat

À l'opéra à prix sympa

Forte de son engagement sociétal, la Mobilière vous ouvre les portes du Grand Théâtre de Genève. Sous le slogan «À l'opéra au prix d'un billet de cinéma», l'assureur s'associe à cette vénérable institution durant trois ans. Concrètement, cent billets à prix fortement réduit sont proposés à chaque représentation. C'est une occasion parfaite pour (re)découvrir ce majestueux bâtiment, inspiré de l'Opéra Garnier, après les récents travaux de rénovation dont il a fait l'objet. L'édifice arbore désormais son décor d'origine, les espaces de travail et de réception ont été agrandis et les installations améliorées. Aviel Cahn, nouveau directeur et véritable référence dans le milieu lyrique, promet un beau programme. Une raison de plus pour répondre à cet appel musical! isd

Finale de la Mobilière Volley Cup 2020

Vous souhaitez assister au couronnement des champions de volley-ball (hommes et femmes) le 28 mars 2020 à Fribourg? Partenaire premium de Swiss Volley, la Mobilière tire au sort 5x 2 billets pour cet événement unique. Envoyez un e-mail avec en objet «Finale Volley-ball Cup 2020» d'ici au 1^{er} février 2020 à indoorsports@mobiliere.ch.



Winner Final 2019 Mobilière Volley

Les gagnantes 2019. Photo: Damien Sengstag



Manchots de Humboldt. Photo: Zoo de Zurich, Enzo Franchini

Participez et gagnez!

Des animaux à colorier, des prix à gagner!

Sous la pluie ou sous le soleil, une visite au Zoo de Zurich avec vos enfants vaut toujours la peine. Envie de voir des manchots? Rendez-vous à l'aquarium. Pour admirer des koalas, parcourez l'espace australien. Et dans le parc Kaeng Krachan, découvrez le projet de protection des éléphants et de la nature financé par le Zoo! Participez aussi à notre concours de coloriage. À gagner: des entrées au Zoo, des Monopoly, des crayons Caran d'Ache, des puzzles, etc.

Vous trouverez les dessins à colorier sous mobiliere.ch/concours-zoo.
Délai de participation: 30 novembre 2019.

Besoin d'inspiration? Sachez que les clients de la Mobilière bénéficient d'un rabais de 20% sur l'achat de billets en ligne pour le Zoo de Zurich. mobiliere.ch/zoo

Cyber: sensibiliser ses collaborateurs

Spams, maliciels, ingénierie sociale: les collaborateurs d'une entreprise sont confrontés à bien des formes de cyberattaques. Il est donc important qu'ils sachent les identifier, avant qu'il ne soit trop tard. C'est la raison pour laquelle la Mobilière propose désormais un programme en ligne de sensibilisation aux cyberrisques aux collaborateurs de ses clients entreprises. Ce service se compose d'une formation théorique sur les dangers du hameçonnage et d'un test pratique. Pour plus d'informations à ce sujet, n'hésitez pas à vous adresser à votre agence générale. Des renseignements sur les paquets de prestations en matière de cyberprotection pour entreprises et particuliers sont également disponibles en ligne. mobiliere.ch/cyber

Panel clients: votre avis est important

Chère cliente, cher client... Vous souhaitez participer activement au développement de nos produits et recevoir une récompense? Façonnez la Mobilière en nous disant ce qui vous plaît et ce qui vous dérange chez nous.

Inscrivez-vous sur mobiliar-mafo.ch. Nous vous enverrons de temps à autre des invitations pour participer à des sondages portant sur les assurances et des thèmes de société. À chaque participation, vous recevrez des points bonus à utiliser chez Ex Libris, Zalando, les CFF ou microspot.ch. Vous pouvez également en faire don à Pro Infirmitas. Votre opinion nous aide à améliorer en permanence nos prestations et nos assurances. aa

Des cartons de déménagement pour des meubles stylés



Déménager avec style, c'est possible grâce à ces cartons doublement pratiques. Photo: Regine Cavicchioli

Vous en avez assez des cartons qui s'empilent dans votre cave? Le designer argovien Patrick Müller a la solution: pour la campagne Jeunes de la Mobilière, il a créé des sets de meubles en édition spéciale limitée. Chaque set comprend douze cartons qui, une fois assemblés en un tour de main, deviennent deux fauteuils et deux tables basses différentes. Au fait: les jeunes jusqu'à 26 ans qui ont une assurance

ménage à la Mobilière ou en souscrivent une reçoivent gratuitement des cartons de déménagement dans leur agence générale. rs

Participez au concours pour tenter de gagner l'un des 20 sets de meubles en édition limitée:
mobiliere.ch/meubles

bexio facilite la vie des PME

Dites adieu aux fastidieuses tâches administratives et faites confiance à bexio. Cette filiale de la Mobilière soulage les PME grâce à son logiciel de gestion. Comptabilité, offres, factures... Gérer une entreprise implique aussi énormément de back-office.

Sur une plateforme unique, le logiciel de bexio simplifie tous les aspects de l'administration des petites entreprises, des start-up et des indépendants, de la facturation à la comptabilité en ligne, en passant par les opérations bancaires. Testez bexio gratuitement pendant 30 jours. ka

bexio.com



Avec bexio, fini les corvées administratives. Photo: mäd

Une retraite relax grâce aux MobiFonds



Investir son troisième pilier dans des fonds permet de s'assurer un certain pécule à la retraite, même dans un contexte de taux bas. La Mobilière propose deux fonds pour l'épargne 3a: le MobiFonds Select 30 (auparavant MobiFonds 3a) et le MobiFonds Select 60 (auparavant MobiFonds 3a Plus). Ces nouvelles désignations font référence à la part de valeurs réelles de chaque fonds (actions, placements immobiliers indirects et or). Cela dit, la Mobilière continue de gérer tous ses fonds et sa fortune selon le principe de la sécurité avant le rendement. ka

mobiliere.ch/fonds

Christoph Simon, en visite chez sa compagne, Theres Buchwalder. Un amour partagé dans deux logements séparés.

Chacun chez soi, et l'amour durera

Un couple, deux logements, trois enfants. Theres Buchwalder, biologiste, et Christoph Simon, auteur, se sont choisis une vie de celles qui aspirent à l'amour éternel.

✍ Olivier Messerli

📷 Iris Stutz

Quartier de la Länggasse à Berne. Dans le jardin d'une magnifique maison de maître, Christoph Simon (47 ans) et sa compagne, Theres Buchwalder (49 ans), sirotent un café à l'ombre d'un arbre. Les enfants, qui sont en vacances, sont aussi à la maison. Ce serait une famille des plus ordinaires si, après son café, Christoph Simon ne retournait pas dans sa colocation. Certainement pour y écrire. Peut-être une anecdote sur sa vie de famille pour son prochain spectacle. Dès le début, le couple a décidé de faire route ensemble, mais dans des logements séparés. Elle vit avec leurs trois enfants dans la demeure qu'elle a héritée de son oncle. Lui habite à quelques pas, dans une colocation.

«Nous ne serions plus en couple aujourd'hui si nous avions emménagé ensemble.»

Christoph Simon

«Qui a dit qu'il fallait vivre ensemble?»

Lorsqu'il est tombé amoureux de la biologiste, l'écrivain a tout de suite su qu'il voulait fonder une famille avec elle. Seule l'idée de partager un foyer l'angoissait. Sa compagne, ainsi qu'il aime à l'appeler, avait la solution. Selon elle, aucune loi ne les obligeait à se marier, ni à habiter sous le même toit. Ils pouvaient tout à fait continuer à vivre comme ils le faisaient jusque-là: deux logements, de l'amour et un enfant. «Nous sommes si différents, surtout dans notre façon d'envisager notre foyer. Le risque de conflit serait trop grand», affirme Theres

Buchwalder. Tous deux s'accordent à dire qu'ils ne seraient plus en couple aujourd'hui s'ils avaient emménagé ensemble. Tandis que la biologiste attache beaucoup d'importance à son lieu de vie, l'écrivain, lui, n'en a cure. Il a juste besoin d'un endroit où écrire et empiler ses livres, et d'une pièce avec un matelas sur lequel faire dormir ses trois enfants. Sa partenaire, elle, apprécie de vivre dans un nid douillet. «Moi, j'aime être un invité ici, puis repartir chez moi», explique Christoph Simon. Il préfère se séparer des étudiants qui lui tapent sur les nerfs que de sa compagne à cause de disputes pour des problèmes du quotidien. Car il est bien plus facile de trouver des colocataires que le grand amour.

Chez papa, c'est le souk

Les enfants vivent principalement dans la maison de Theres Buchwalder. Ils dorment une à deux nuits par semaine chez leur père, où les choses se passent bien différemment. «Chez moi, il arrive que des choses se perdent et, à table, il n'y a pas d'espèces rares de légumes aux formes biscornues», se moque-t-il en regardant sa compagne. Elle aussi rit. Ils s'acceptent tels qu'ils sont. Toute la famille se retrouve généralement les week-ends. Pour les enfants, cette vie de famille est tout à fait normale. Après tout, ils ne connaissent rien d'autre. Lorsque l'un de ses amis lui a demandé si ses parents vivaient ensemble, Bastian a répondu: «Non, parce qu'avec papa, c'est toujours le souk.» C'est la première fois que Theres Buchwalder entend cette anecdote. Elle ne peut s'empêcher de rire.

Plans d'avenir

Leur différence n'a d'égal que le bon fonctionnement de leur couple. Peut-être parce qu'ils ne doivent pas partager ce quotidien qui détruit tant de ménages. Et peut-être aussi parce qu'ils n'essaient pas de changer l'autre. Lorsqu'ils sont rentrés hier d'une promenade à vélo, Christoph Simon est directement reparti chez lui. Il voulait écrire. Il devait écrire. Theres Buchwalder, elle, voulait immédiatement défaire les sacs, se doucher et ranger. À chacun ses priorités. À chacun son chez-soi. À eux deux, ils ont trouvé une façon de vivre qui leur convient, ainsi qu'à leurs enfants. Et lorsque leurs têtes blondes quitteront le nid? «Alors je ferai de cette maison une colocation pour personnes âgées, mais certainement sans Christoph», affirme Theres Buchwalder. Tous deux se mettent à rire. Leur vie est de celles qui aspirent à l'amour éternel.

Christoph Simon est le lauréat du Salzburger Stier 2018. Il a également été couronné deux fois maître suisse de slam poésie (2014 et 2015). Ses romans et ses textes sont traduits dans neuf langues et ont reçu plusieurs distinctions. Actuellement, il est en tournée pour ses one man shows «Zweite Chance» et «Der Richtige für fast alles».

Theres Buchwalder est biologiste et travaille auprès de la Protection suisse des animaux. Elle est chargée de la certification des transports d'animaux et des abattages.

Cinq regards

Un toit pour moi, un toit pour toi

À chacun son chez-soi. Pour l'un, ce sera une villa de rêve avec piscine. Pour l'autre, une chambre dans une colocation. D'aucuns choisissent même de vivre en nomades. Cinq clients de la Mobilière vous ouvrent les portes de leur habitat et racontent leur mode de vie d'un genre particulier.



Philipp Egolf et Barbara Morf partagent une villa de seize pièces avec sept colocataires.

«Aujourd'hui, il y a de la vie dans la maison»

Philipp Egolf dirigeait une entreprise de construction florissante avant que ses affaires et son mariage ne prennent l'eau. Allait-il vendre sa villa de seize pièces située sur la Goldküste (ZH)? Jamais! Il a préféré en faire une colocation aux dimensions spacieuses.

✍ Kim Allemann 📷 Iris Stutz

Cernée d'arbres et d'arbustes, la villa de Philipp Egolf s'étend sur une colline ensoleillée au bord du lac de Zurich. Une petite ouverture dans la clôture végétale, tel un gros judas, permet d'apercevoir le lac. «Le milan s'envole toujours par là lorsque nous lui mettons de la nourriture ici», explique Philipp Egolf, le doigt pointé vers une mangeoire sur pied plantée dans le jardin. «Il descend en piqué, saisit le morceau de viande, puis repart à tire-d'aile par le trou», poursuit-il en mimant le vol du rapace. Philipp Egolf, 70 ans, a grandi dans cette villa. L'impeccable jardin de jadis est aujourd'hui un peu en friche. Le propriétaire des lieux habite dans la demeure de seize

pièces avec sa compagne, sept colocataires et quelques chats. Il n'en a pas toujours été ainsi.

«Je savais qu'il m'était impossible d'habiter seul ici.»

Philipp Egolf

Lustrage de rigueur deux fois par semaine

En 1957, Philipp Egolf avait huit ans lorsque son père, patron d'une florissante société de construction de routes, fit bâtir l'immense villa avec piscine intérieure et maison de gardien. C'était l'époque du boom de la construction d'autoroutes en Suisse. La villa

incarnait la réussite de la famille: sols cirés recouverts de tapis persans, plafonds en stuc, large escalier reliant le séjour et la salle à manger aux chambres et aux bureaux. Le séjour, flanqué d'une cheminée jamais utilisée, abritait une vitrine aux précieux objets de porcelaine et un lustre vénitien en verre de Murano. Le sol et les objets de la salle de réception, dont les sombres tableaux à l'huile se détachaient sur des cadres en bois dorés, étaient lustrés deux fois par semaine jusqu'à briller de mille feux. «Cette demeure ressemblait à un musée», se souvient Philipp Egolf. «On ne faisait qu'astiquer, tout était parfait. Aujourd'hui, il y a de la vie dans la maison.»

Tournant décisif

Beaucoup d'événements sont survenus entre-temps. Philipp Egolf a repris l'entreprise paternelle. À la mort de ses parents dans les années 1980, il a emménagé dans la villa avec sa femme et sa fille. Mais des achats immobiliers au début du millénaire ont mis à mal ses affaires. Sa femme l'a quitté, le laissant seul dans cette immense bâtisse. «Cette période a marqué un tournant décisif dans ma vie», se remémore-t-il. Tout à coup, il avait le temps de se poser pour réfléchir. «J'ai su très vite que je ne voulais pas me séparer de la maison. Elle m'apporte une qualité de vie et un sentiment de sécurité. Mais je savais aussi qu'il m'était impossible d'habiter seul ici.» La perspective de vivre dans la solitude le rebutait.

Grâce à son entourage et à son réseau social, Philipp Egolf a trouvé des colocataires. Pour certains, il s'agissait d'une solution transitoire dictée par des motifs économiques, un récent divorce les contraignant à chercher un toit. Barbara Morf souhaitait elle aussi prendre un nouveau départ quand elle a rencontré Philipp Egolf et emménagé dans sa villa en 2008. Tous deux sont aujourd'hui en couple. Les résidents de la villa disposent d'une chambre privative qui leur permet de s'isoler; ils partagent la salle à manger, le salon, la cuisine et le jardin d'hiver, avec ses plantes

méditerranéennes, ses canapés et sa télévision. Il y a quelques années, les colocataires ont même décidé de transformer en chambre la piscine intérieure qui n'était plus utilisée pour des raisons de coûts.

Une maison ouverte à toutes les générations

Neuf personnes logent actuellement dans la villa, sans compter une voisine, amie du groupe, qui va et vient. Les colocataires ont entre 48 et 70 ans. Ils paient chaque mois 450 à 1700 francs pour la chambre, auxquels s'ajoutent 270 francs pour les frais de nourriture. La viande et le poisson sont comptés à part. Philipp Egolf gère ce système de calcul ingénieux. «La comptabilité est un cauchemar», avoue-t-il avec un sourire contrit. «Mais il faut tenir des comptes rigoureux, sinon tout dérape.»

Une grande famille

Le maître des lieux ne souhaite rien changer à ses conditions de vie, même si lui ou l'un des résidents venait à se retrouver en situation de dépendance. «Bien sûr qu'il faudrait régler l'aspect financier. Mais je ne doute pas que nous parviendrions ensemble à trouver une solution.»

Les colocataires forment comme une grande famille; ils fêtent d'ailleurs Noël ensemble. «La porte de notre maison est

ouverte», affirme Barbara Morf. Invités, enfants, amis, tous sont les bienvenus, même lorsqu'ils préviennent à la dernière minute. «Nous ne sommes vraiment pas compliqués. Comme nous cuisinons chaque soir, nous devons juste savoir s'il faudra en faire plus.» Le repas du soir est vu comme un vecteur social, un moment de réunion des colocataires.

Dans le séjour, un clavecin trône devant la cheminée où un feu brûle souvent désormais. Le lustre en verre scintillant au-dessus de la table, les tableaux au cadre doré et les objets de la vitrine laissent entrevoir la splendeur passée de la maison. Le temps a laissé des traces. Chaque soir dans le salon, les colocataires mangent, discutent et, parfois, jouent de la musique. La villa est devenue un lieu de vie.

Votre inventaire du ménage est-il bien assuré?

Saisissez une somme d'assurance suffisante pour votre inventaire du ménage: en cas de sinistre, une sous-assurance risque d'empêcher la prise en charge complète des coûts. Pour éviter les mauvaises surprises, vérifiez la valeur de votre inventaire du ménage sur mobilier.ch/inventaire-menage-sa

Délaissée au fil des ans, la piscine intérieure a elle aussi été transformée en chambre privative.



Assurance commune des colocataires

Vous mettez en place une colocation ou rejoignez une communauté de colocataires: qu'en est-il de l'assurance? L'inventaire de la colocation peut être couvert intégralement par une police commune souscrite dans le cadre de l'assurance ménage. Avec l'assurance responsabilité civile privée, les colocataires sont couverts pour les dommages causés à d'autres personnes n'habitant pas avec eux ou à la propriété de tiers. Le contrat collectif doit mentionner nommément tous les colocataires. Demandez une offre à votre agence générale pour votre colocation.

«Mon bureau? Dans ma sacoche!»

Anina Torrado a la bougeotte et travaille dans le monde entier. Son bureau la suit partout. Et lorsque cette Appenzelloise de 41 ans retourne dans sa patrie, ce n'est que pour quelques mois.

✍ Alvaro Angelucci 📷 Iris Stutz



La nomade numérique **Anina Torrado** travaille dans le monde entier. Ici, à l'Impact Hub Zurich.

Anina Torrado a toujours aimé voyager, par exemple entre deux emplois ou dans le cadre d'un congé non payé. Devoir choisir entre son travail et les voyages l'ennuyait: «J'ai un bon travail et j'aime voyager. Pourquoi ne pas combiner les deux?» Alors qu'elle était responsable de la communication de marché chez Raiffeisen depuis quatre ans, au milieu de l'année 2016, l'un de ses anciens chefs lui parle d'un programme de Remote Year, une start-up qui permet à un groupe de nomades numériques de travailler pendant un an à différents endroits dans le monde. À l'origine, Anina Torrado ne voulait partir que pour deux ou trois mois. Au final, ce fut douze mois.

Travailler en voyageant, une révélation
Le programme semble fait sur mesure pour

l'Appenzelloise: elle continue de travailler pour Raiffeisen et assume les mêmes tâches. Au moment de partir, elle dirige une équipe de cinq collaborateurs. Avec 77 autres participants, elle change chaque mois de destination: Medellín, Le Cap ou encore Chiang Mai. C'est Remote Year qui organise les vols, les espaces de co-working et l'hébergement. Anina Torrado peut ainsi se concentrer pleinement sur son travail. «Au début, c'était quand même très fatigant. Les six premiers mois, je me suis levée tous les jours à 4 h 30.» Le décalage horaire aussi est difficile. Chaque jour, elle téléphone à son équipe et adapte ses horaires à ceux de ses collègues en Suisse.

Peu après son retour en janvier 2018, elle démissionne: «Pendant ces douze mois, je me suis rendu compte que ce style de vie

me correspondait et que je souhaitais me mettre à mon compte. Je voulais décider moi-même quand, où et pour qui travailler.»

Un réseau international

Anina Torrado est restée une nomade numérique. Elle travaille aujourd'hui comme conseillère en communication et rédactrice, et déménage tous les trois ou quatre mois. La quadragénaire s'est constitué un réseau international qui lui facilite la tâche: pour réaliser ses projets clients, elle peut recourir où qu'elle soit à des agences, photographes, journalistes et programmeurs. Le travail ne manque jamais.

Comme elle n'a pas de logement fixe, certains rituels l'aident à s'habituer à son nouvel environnement: «Je commence par chercher un endroit qui me sert de quartier général, comme le Café Auer à Zurich.» Elle aime aussi s'installer à l'Impact Hub, qui se trouve juste à l'étage au-dessus. Son séjour dans son pays natal se terminera fin octobre déjà. Actuellement, elle ne s'imaginerait pas s'établir à long terme en Suisse: «J'ai besoin de sortir de ma zone de confort. Pour moi, en Suisse, tout est très confortable. C'est en partant à la découverte du monde qu'on se rend compte de toute sa richesse.»

L'envie d'en faire toujours plus

Anina Torrado vit son rêve: «Je fais ce que je veux, en fonction de mes envies.» Mais il lui tient aussi à cœur de rendre un peu de ce que lui offrent les habitants des différents pays où elle séjourne. Pendant son temps libre, elle fait du bénévolat, donne des cours aux enfants de mères célibataires ou cuisine pour les personnes âgées. «Mon travail dans la communication me convient et me plaît. Mais j'aimerais aussi mettre en œuvre des projets pour aider les gens, par exemple les producteurs de café en Colombie, qui souffrent des bas prix sur le marché mondial.»

Elle pourra s'y atteler en novembre déjà, lorsqu'elle repartira pour la Colombie. En attendant, elle loge chez des amis à Zurich et à Saint-Gall: «Tout ce qu'il me faut pour vivre tient dans mon sac à dos, qui pèse environ 15 kilos, et dans ma sacoche, qui est mon bureau.»



«Nous devons concevoir des bâtiments dont la taille et l'utilisation doivent pouvoir évoluer», affirme l'architecte **David Montalba**.

Interview de David Montalba, architecte

Les stations d'essence: nos futures maisons?

Architecte aux nombreux prix, David Montalba appartient à la race des bâtisseurs humanistes. On lui doit notamment la refonte intérieure du terminal international de l'aéroport de Los Angeles, un chef-d'œuvre reconnu. Il est en train de conquérir Lausanne. Entretien.

✍ Isabelle Schmidt-Duvoisin 📷 Iris Stutz, Kevin Scott

Qui a vu les réalisations de David Montalba reste imprégné de ces images de bâtiments aux lignes épurées, inondés de lumière sculptée, et ne pense plus qu'à y emménager.

Depuis sa plus tendre enfance passée entre l'Italie, la Suisse et les États-Unis, David Montalba a baigné dans un milieu artistique. Sa mère, artiste suisse, emmène la famille en Californie. Sur les traces de son oncle, architecte à Lausanne, c'est par vocation qu'il embrassera lui aussi cette carrière.

Après un passage chez Frank Gehry, David Montalba ouvre son bureau à Los Angeles en 2004, puis un autre à Lausanne en 2016.

«C'est d'ailleurs en Suisse que se trouve mon cœur», dit-il. Entouré de nombreux collaborateurs, il dessine le monde d'aujourd'hui et imagine celui de demain.

Vous naviguez entre Lausanne et Los Angeles, c'est une chance. Vous vous sentez bien partout?

David Montalba: Oui, j'ai eu la chance de côtoyer différentes cultures dès mon enfance. Mes parents ont déménagé à Carmel en Californie lorsque j'avais cinq ans. Je n'ai toutefois jamais perdu le lien avec la Suisse puisque je passais l'été chez ma grand-mère à Cossonay. C'est vraiment ici, en Suisse, que je suis à la maison. J'aime travailler avec les deux cultures.

Quelles sont les différences entre les cultures suisse et américaine?

En Suisse, les gens sont plutôt conservateurs. Aux États-Unis, la mentalité est plus légère, car il n'y a pas d'attachement particulier à une tradition ancestrale. Les gens sont plus mobiles, plus ouverts. Les grands espaces américains et le melting pot de la société participent aussi à cet esprit d'ouverture.

Vous ressentez ces différences culturelles au niveau de l'architecture?

Oui, bien sûr! Mon oncle, architecte à Lausanne, me disait souvent qu'il était difficile d'exercer cette profession en Suisse, le champ des possibles étant restreint. Aux États-Unis par contre, tout semble possible. En Suisse,



La Résidence LR2 située à Pasadena (Californie) a valu à **David Montalba** plusieurs distinctions.

les architectes sont très vite spécialisés dans deux ou trois types de constructions. On dira: «Ah, lui c'est l'architecte qui fait les maisons mitoyennes.» Aux États-Unis, un architecte peut travailler sur tout type de projet: maisons, appartements, boutiques, salles de sport, aéroports et même des meubles! Cette grande diversité me plaît vraiment.

J'ajouterais encore que le label suisse est et reste synonyme de qualité. Les fenêtres helvétiques, c'est un must! Cette exigence de qualité se fonde sur la perception des métiers en Europe. Ici, un menuisier choisit ce métier pour toute sa vie, alors la qualité va de pair avec l'expérience. Aux États-Unis, il y a moins d'attachement à son métier.

Il existe effectivement des différences, mais il doit bien y avoir des points communs...

Au niveau de l'architecture, un superbe design reste un superbe design! Sinon, l'évolution actuelle est identique: le prix des matériaux a beaucoup baissé. Ils correspondent maintenant à 30% du prix d'un projet immobilier. En revanche, le prix de l'immatériel a pris l'ascenseur. Les coûts des promoteurs, des architectes, des différents

corps de métier, des assurances, etc. ne cessent d'augmenter, d'où une hausse des prix des bâtiments. Pour amortir ces coûts élevés, un bâtiment à Los Angeles a trouvé une solution: il fait restaurant la journée et boulangerie la nuit. L'endroit ferme seulement pendant deux heures.

Tout évolue ces temps-ci. Quid du rôle de l'architecte?

J'appartiens encore à cette génération qui a commencé à travailler avec un stylo. Aujourd'hui, tout se fait à l'ordinateur. Il faut toujours rester vigilant, travailler en étant conscient de ce que l'on fait. En revanche, c'est un grand avantage pour le client qui peut visiter virtuellement son futur logement. Cela permet d'éviter les surprises et les grosses erreurs.

Le béton est très énergivore. Un grand défi pour les constructions à l'avenir?

Oui, les bâtiments sont de grands consommateurs d'énergie et de matériaux. Le béton utilise beaucoup d'énergie pour sa fabrication. Nous, les architectes, y sommes sensibles. La durabilité nous interpelle. Nous devons donc innover. De nouveaux matériaux arrivent sur le marché, comme par

exemple Resista, un aggloméré à base de coques de riz en Californie. C'est un matériau écologique et adapté aux défis de régions en proie aux incendies. Sur le plan de l'écologie, la Californie est d'ailleurs plutôt en avance sur la Suisse.

«Un jour, les géants du web changeront aussi la manière de construire ici.»

David Montalba

Comment l'exigence de durabilité influence-t-elle la forme des villes?

Qui dit durabilité, dit bâtiments aptes à s'adapter. Nous devons concevoir des bâtiments dont la taille et l'utilisation doivent pouvoir évoluer. Aujourd'hui, on ne détruit plus systématiquement l'ancien, on le transforme. C'est un progrès, notamment sur le plan de l'écologie. Il faut poursuivre en ce sens. Pensez par exemple à toutes les stations d'essence qui, bientôt, seront obsoètes. Trouvons-leur une nouvelle utilité! À l'avenir, nous devons aussi transformer davantage de bureaux en appartements.

aux piétons. Elle a su grandir tout en conservant sa culture romande. Et puis, soulignons-le, Lausanne héberge deux pôles du capital intellectuel et de l'innovation que sont l'EPFL et l'École hôtelière. Ces deux institutions ont contribué au rayonnement international qui a changé la ville.

Et outre-Atlantique, comment les villes évoluent-elles?

D'une part, dans les villes américaines, les gens ont tendance à rester dans les quartiers, les centres-villes à l'européenne n'existent pas. D'autre part, Uber et Amazon ont changé la topographie des villes. Avec Uber, nous avons besoin de moins de places de parking. La réglementation américaine prévoit que chaque nouvelle construction comprenne des places de parc; il va falloir en diminuer le nombre. Avec Amazon et consorts, les nouveaux immeubles prévoient une pièce au rez-de-chaussée pour les livraisons de la journée. Et ils comprennent également un immense frigidaire ou une pièce froide pour

«Pourquoi pas une antenne du campus de l'EPFL au centre-ville de Lausanne dans 10 à 15 ans?»

David Montalba

ces livraisons que les gens récupèrent en rentrant le soir. Cette évolution touchera aussi la Suisse. Un jour, Uber et Amazon changeront aussi la manière de construire à Lausanne.

Aux États-Unis, les immeubles comprennent des parties communes, par exemple une piscine, une salle de rencontre, un fitness ou un coin BBQ et même une pièce pour le toilettage des chiens. Il se crée ainsi des communautés d'habitants. Les gens se retrouvent à l'intérieur. Ici, en Suisse, je pense qu'on se rencontre davantage à l'extérieur. Bref, les espaces publics ont tendance à augmenter dans les bâtiments privés aux États-Unis, alors qu'en Suisse, la société est davantage intégrée dans la ville. Mon idéal serait un mélange entre ces deux visions.

Vous avez réalisé l'espace ARTalk de la dernière édition d'artgenève. À votre avis, quelle doit être la place de l'art dans les villes?

J'aime ce règlement américain qui prévoit que, dans la plupart des villes, le promoteur de tout nouveau bâtiment public alloue 1% du budget du projet à l'art. L'art contribue à équilibrer les énergies dans les villes. Ces dernières doivent donc veiller à intégrer des jardins publics ou des œuvres d'art dans leur espace. À Paris dernièrement, un terrain de basket a été placé entre des immeubles, ce qui a amené une nouvelle énergie. Les projets doivent trouver un équilibre entre durabilité, art et urbanisme.

David Montalba

1972: naissance à Florence. Son père est américain, sa mère est suisse.

1977: déménagement aux États-Unis

2000: master en architecture de l'University of California in Los Angeles, UCLA

2004: ouverture du bureau «Montalba Architects» de LA

2016: ouverture du bureau de Lausanne

Le travail de David Montalba a été reconnu dans différentes publications et par de nombreuses distinctions, y compris le prix national du jeune architecte de l'Institut Américain des Architectes (AIA) en 2008, le prix d'honneur de l'AIA en 2019, et plus de 80 autres prix en design.

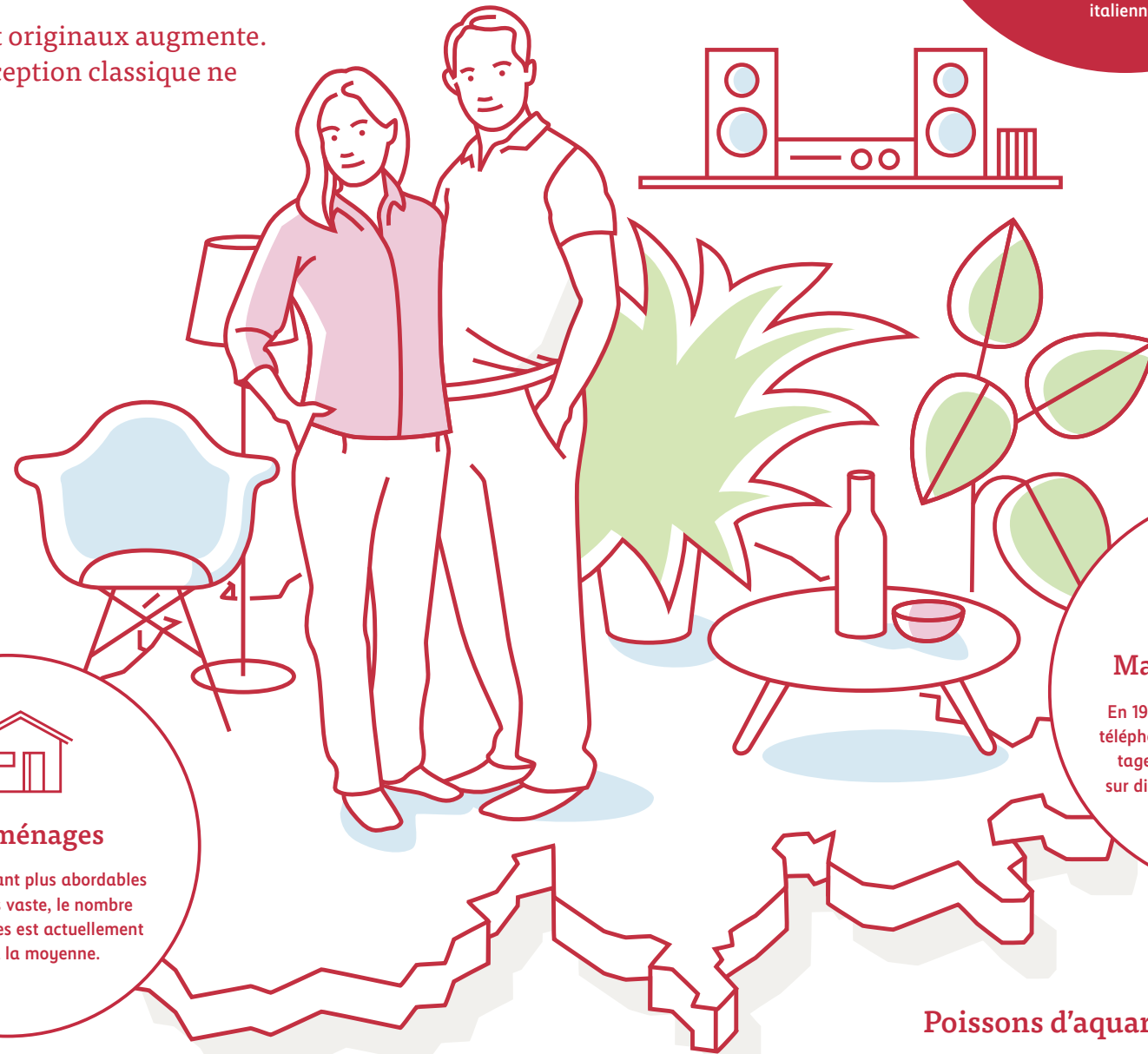
Recherche en écologie urbaine

Aujourd'hui, plus d'une personne sur deux vit en ville. Convaincue que le développement urbain doit s'inscrire dans une démarche durable, la Mobilière finance la Chaire d'écologie urbaine de l'EPFL, où une équipe de recherche multidisciplinaire étudie les caractéristiques des espaces urbains durables ainsi que l'impact des habitants, des entreprises et de la politique sur le développement durable des villes. Les recherches montrent que les aspects écologiques, tels que la certification Minergie, n'ont qu'une influence secondaire sur le choix du logement, contrairement à d'autres critères, comme le but et la fonction, qui jouent un rôle décisif.

L'habitat en Suisse

L'intérêt pour les logements atypiques et originaux augmente. Les appartements de trois pièces de conception classique ne font plus rêver.

Leilah Ruppen Livia Lüthi



Plus d'espace
En moyenne, une personne habite une surface de 46 m², contre 34 m² il y a 37 ans.

Objets chers et précieux
À la maison ou en déplacement, vos biens meubles sont parfaitement assurés grâce à l'assurance ménage et bâtiment de la Mobilière. Les deux objets de valeur les plus chers actuellement assurés (5 millions de francs chacun) appartiennent à une cliente de la Suisse italienne.

Chambre à louer
L'économie de partage prend une place toujours plus grande sur le marché du logement. Ceux qui souhaitent louer une chambre ou un appartement peuvent le faire via de nombreuses plateformes en ligne.

Un logement à soi
Si 2,2 millions de ménages sont des locataires, les propriétaires représentent seulement 1,4 million de ménages.

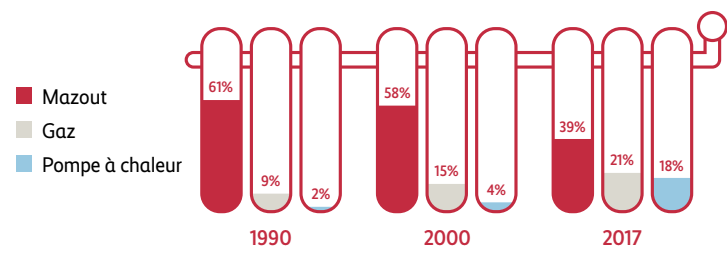
Un, deux ou 2,23?
Un bon tiers des 3,7 millions de ménages privés est constitué d'une seule personne, et près d'un tiers, de deux personnes. En moyenne, un ménage comprend 2,23 personnes.

Petits ménages
Les loyers devenant plus abordables et le choix, plus vaste, le nombre de petits ménages est actuellement supérieur à la moyenne.

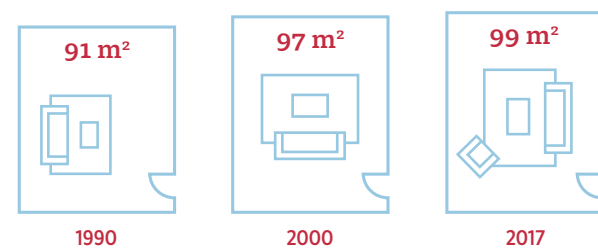
Maison et technologie
En 1998, 24% des ménages avaient un téléphone portable. En 2016, ce pourcentage s'élevait à 97%. Neuf ménages sur dix possèdent un ordinateur, tandis qu'ils sont 94% à avoir la télévision.

Autrefois et aujourd'hui

La demande en mazout diminue au profit des énergies renouvelables.

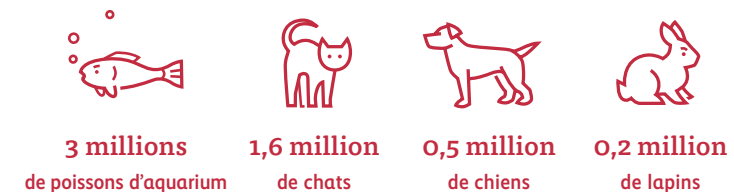


La surface habitable par ménage a tendance à augmenter.



Poissons d'aquarium à la mode

Dans les ménages suisses, on trouve non seulement des bipèdes, mais aussi des quadrupèdes et, surtout, des poissons. Selon la Société pour l'alimentation des animaux familiers, en 2018, le nombre de poissons d'aquarium dépassait celui des chiens et des chats.



Martin Waeber
Directeur d'ImmoScout24

Les modes de vie évoluent, l'habitat aussi

En Suisse, monsieur et madame Tout-le-Monde rêvent de devenir propriétaires. Pourtant, nous restons un pays de locataires, déclare Martin Waeber, directeur d'ImmoScout24. Les biens à louer sont particulièrement recherchés sur les sites immobiliers également. Les plus convoités sont les petits appartements, de 3,5 pièces au maximum.

Les villes comme Genève, Berne ou Zurich sont très prisées. On aime habiter là où le réseau de transports publics est bien développé et où l'offre de loisirs est abondante, ce qui fait augmenter le prix des loyers. À la campagne, par contre, le prix des biens à louer ou à acheter est plus avantageux, aussi en raison du nombre élevé de logements vacants.

Les modes de vie évoluent. Aujourd'hui, on trouve davantage de ménages d'une seule personne qu'il y a dix ou quinze ans encore. Cependant, les personnes seules peuvent difficilement se payer un bel appartement idéalement situé, par exemple au centre-ville. Ces personnes, comme le constate aussi Martin Waeber, ont donc tendance à se regrouper dans des colocations pour pouvoir s'offrir l'appartement de leur rêve. Étant donné que les petits appartements de standing sont souvent difficiles à trouver, il s'agit là d'un bon moyen de s'assurer un certain confort.

À propos d'ImmoScout24

ImmoScout24 est la place de marché en ligne la plus consultée en Suisse pour l'immobilier résidentiel et commercial. Cette plateforme fait partie de Scout24 Suisse SA, réseau leader des places de marché en ligne pour les véhicules, l'immobilier et les petites annonces. La société Scout24 appartient pour moitié à Ringier Digital SA et pour moitié à la Mobilière.

Sources

Office fédéral de la statistique, état juillet 2019
Société pour l'alimentation des animaux familiers
Wüest Partner AG Immo-Monitoring 2019/2



Beni Weber dans le showroom de peka: ici, les revendeurs et les clients découvrent une partie du système d'étagères présenté dans différentes versions.

De l'innovation dans le rangement

Quand le bricolage devient stratégique

Innovation au château de Thoune: en deux jours et demi, la société de construction métallique peka a développé un prototype qui ancre son modèle d'affaires dans l'avenir.

✍ Leilah Ruppen 📷 Iris Stutz

Le pays des cigares, c'est ainsi qu'on appelle la région située au sud-ouest du lac de Hallwil. Un clin d'œil aux anciennes fabriques de cigares qu'abrite Beinwil am See (AG). L'histoire de l'entreprise peka, établie à trois kilomètres de là, à Mosen (LU), est aussi intimement liée à la production cigarière. Lorsque le grand-père de Beni Weber et de Sandra Weber Blättler, les deux frère et sœur aujourd'hui à la tête de peka, a fondé la société en 1964, on y fabriquait des cigares des marques Villiger, Dannemann, Hediger et Weber. «Quand la consommation de cigares est passée de mode, mon grand-père a radicalement changé le modèle d'affaires», raconte Beni Weber.

À la pointe de l'innovation

L'ancienne fabrique de cigares a laissé place à une entreprise de coulisses pour tiroirs. Avec l'émergence de la production de masse dans le secteur, ce modèle d'affaires a ensuite été abandonné. Acteur de niche, l'entreprise se concentre depuis

«Innover, c'est notre priorité!»

Beni Weber

sur les solutions de rangement et sur une gamme de produits pour ainsi dire unique en Suisse. Placards à balais, cuisine ou salle de bains, peka fournit l'industrie du

meuble et les cuisinistes et fabrique des équipements qui rendent fonctionnels les espaces de rangement. Ordre et clarté, telle est sa devise.

L'entreprise qui compte 130 employés entend être à la pointe de l'innovation. Pour cela, pas besoin de leadership des prix. Il faut une force d'innovation, comme le souligne Beni Weber: «Innover, c'est notre priorité!» Tout un espace est donc dédié au bricolage dans le secteur Recherche et développement. Les designers de produits Agnes Ögren et Maki Nakaya créent régulièrement de nouveaux prototypes. Elles modélisent par exemple l'agencement d'un stand de foire.

«Bricoler est en fait un choix stratégique qui trouve son origine dans notre participation au Forum Mobilière Thoune. La méthode Design Thinking a énormément influencé notre façon de travailler.»

Atteindre de nouveaux groupes cibles

Lorsque le Forum Mobilière Thoune a ouvert ses portes il y a cinq ans, peka a été la première entreprise à y participer, avec comme objectif la conception d'une armoire à glace. Au final, c'est un système d'étagères réglable qui a vu le jour. «Tout au long du processus de Design Thinking, nous nous sommes mis à la place du client final et avons mis le doigt sur un point faible: le méli-mélo de câbles derrière les étagères. Nous avons résolu le problème de manière simple et élégante en intégrant les câbles dans le profilé de paroi de l'étagère», raconte l'ingénieur en génie mécanique.

Grâce à ses solutions de rangement, peka a touché de nouveaux groupes cibles. Qu'il s'agisse de dressings ou de solutions de bureau, toutes sortes de meubles peuvent être utilisées pour les configurations les plus diverses. Et le système est évolutif. «Par exemple, un client qui a un miroir de salle de bains doté de notre système peut adapter celui-ci à la taille de ses enfants. Il en va de même avec les bureaux.»

«La méthode permet d'aborder directement la phase de création.»

Beni Weber

Beni Weber trouve passionnant que l'on puisse déjà inventer et trouver des choses en équipe avec de simples modèles test. Se mettre à la place du client permet de considérer le produit avec la distance requise et, partant, de vérifier plus rapidement si la solution envisagée fonctionne. «Je fais souvent des exposés et j'y parle notamment de l'expérience du Design Thinking au Forum Mobilière Thoune. Le point fort de la méthode est d'aborder directement la phase de création. Nul besoin d'avoir d'abord une idée avant de pouvoir passer par un programme de promotion de l'innovation. C'est à mon avis ce qui rend cette approche unique.»

Un élément moteur

Pour Beni Weber et sa sœur Sandra Weber Blättler, s'investir avec passion

dans l'entreprise va de soi. «Lorsque notre père a pris les rênes de l'entreprise, il travaillait avec six collaborateurs. Sous son impulsion, peka s'est développée et internationalisée. La part des exportations varie aujourd'hui entre 75 et 80%. Nous distribuons nos solutions de rangement en Suisse et dans le monde entier: en Allemagne, en Angleterre, en Pologne, aux États-Unis, en Chine et en Inde.»

Dans la maison qui jouxte le site de l'usine vivait le couple qui, à l'origine, avait vendu la propriété au grand-père. La maison appartient aujourd'hui à peka. Elle n'a pas été rasée mais aménagée et abrite désormais des salles de réunion et d'ateliers ainsi qu'un showroom. La cuisine et sa vieille hotte aspirante Gaggenau ont été conservées. «Notre clientèle internationale est toujours étonnée de voir cet appareil tout droit sorti des années 1960. Parce qu'entre-temps, ce fabricant d'appareils électroménagers vieux de plus de 300 ans est devenu une marque de haute qualité.»

Et pour continuer à offrir elle aussi des solutions haut de gamme à ses clients, peka voit l'innovation comme un élément moteur essentiel: «La méthode Design Thinking peut nous aider à préparer l'avenir.»

Plateforme d'innovation Forum Mobilière Thoune

Depuis 2014, plus de 140 ateliers ayant rassemblé au total près de 2000 participants ont été organisés au Forum Mobilière Thoune. Sous la direction d'animateurs professionnels, ces ateliers ont permis en l'espace de deux jours et demi d'élaborer et de tester de nombreux prototypes qui ont pu ensuite être commercialisés. La méthode de travail utilisée dans ce cadre a été reprise dans plusieurs entreprises et organisations non lucratives.

Au cours des cinq dernières années, le Forum Mobilière Thoune est devenu l'une des pierres angulaires de l'engagement sociétal de la Mobilière. Son but premier est de favoriser et de développer la force d'innovation en Suisse. Le Forum Mobilière Thoune offre la possibilité à des PME, des associations, des fondations et des institutions culturelles en Suisse de développer et de tester de nouveaux produits, services et modèles d'affaires dans un environnement stimulant et avec leur propre équipe multidisciplinaire.

Plus d'informations et vidéos:
mobiliere.ch/forum-thoune

Agnes Ögren, designer de produits, présente un modèle expérimental à Beni Weber dans l'espace bricolage.





Un appartement pour aînés à la résidence Multengut, à Muri bei Bern, du groupe Senevita.

Besoin croissant de logements pour aînés

Le thème de l'habitat pour les seniors gagnera en importance ces prochaines années. Quels sont les enjeux et quel rôle la Mobilière y joue-t-elle?

Jürg Thalmann mäd

La population suisse vieillit: selon l'Office fédéral de la statistique, la tranche des plus de 65 ans devrait doubler d'ici à 2045 pour atteindre 2,7 millions. Il en résultera une hausse massive du nombre de places nécessaires – on parle de 70 000 unités supplémentaires – dans les maisons de retraite et les EMS.

Et c'est ici que la Mobilière entre en jeu en investissant dans des projets de construction de logements protégés. «Le souhait de vivre le plus longtemps possible chez soi entraîne une demande accrue non seulement de chambres en EMS, mais aussi de logements avec encadrement», explique Markus Wyss, responsable Immeubles à la Mobilière.

Vivre entre ses quatre murs

Avec 27 établissements, 1200 logements et 1500 places de soin dans neuf cantons, la société Senevita fait partie des plus grands prestataires nationaux dans ce domaine. Depuis huit ans, la Mobilière collabore en tant qu'investisseur avec ce groupe.

Quelle est la différence entre un logement pour seniors et un appartement traditionnel? «Ça commence avec le contrat, puisque les

résidents ne signent pas un bail à loyer, mais un contrat d'accueil», explique Werner Müller, responsable Développement et cofondateur de Senevita. Ce contrat leur donne droit à un logement et à des services d'assistance et de soins jusqu'à leur décès. De plus, ils bénéficient de prestations nettement plus étendues: le «loyer» comprend le logement, les frais accessoires, le nettoyage hebdomadaire, les repas de midi et un système d'appel d'urgence 24 heures sur 24. Et Werner Müller d'insister sur la qualité des repas, un élément essentiel pour la plupart des seniors: «Ce n'est pas sur la nourriture qu'il faut faire des économies.»

Les logements sont spécifiquement conçus pour les personnes âgées. «Nous veillons à une construction sans obstacles, par exemple des douches et des balcons de plain-pied pour prévenir les chutes.» De plus, toutes les pièces sont équipées d'un système d'appel d'urgence.

Pénurie de personnel soignant

Les appartements de 2½ pièces sont de loin les plus prisés. «Une maison devenue trop grande constitue souvent l'une des raisons qui incitent les seniors à déménager dans un

logement protégé», souligne Werner Müller. La majorité des résidents ont 70 ans et plus. À la question de savoir quel est le principal défi à venir, l'ancien CEO de l'entreprise générale Marazzi répond sans hésiter: «Trouver du personnel qualifié. Nos collaborateurs sont les personnes de référence privilégiées des résidents. C'est pourquoi nous accordons une grande importance à une formation et un perfectionnement axés sur la pratique et avons mis sur pied notre propre académie. Nous formons aussi plus de 200 apprentis.»

La Mobilière en tant qu'investisseur immobilier

Avec plus de 130 immeubles et quelque 4000 locataires, la Mobilière figure parmi les principaux propriétaires privés d'immeubles de Suisse. Cela lui permet d'influer sur les enjeux importants, tels que l'utilisation des ressources naturelles, la densification du milieu bâti ou la disponibilité de logements abordables. Le projet dans la zone en développement de Berne Wankdorf est actuellement l'un de ses plus gros investissements (100 millions de francs). Il porte sur la construction d'un nouveau quartier comprenant des logements (notamment pour étudiants), des commerces, des restaurants et un hôtel.

À gagner: un bon pour acheter des meubles

Joueur de tennis suisse (Roger)	Fleur printanière	Actinium	Fait d'être aveugle	Éventaire	Mot affirmatif	Ville du Japon	Passe sous Paris	De la capitale de la Suisse	La miennne	Musée de la céramique (GE)	Réponse anglaise	Reste après la moisson	Venues au monde
Lieu d'arrêt lors d'un voyage				Sommet (VD; 3 mots)									
Titre de noblesse			Couvrir les mains	Première lueur du jour		3		Chose difficile à trouver				5	
Article espagnol		Ex-Miss Suisse (Lauriane)							Orateur grec				
Couvert fortifié, au Maghreb			2	Sommet du massif du Jura				Grand félicidé	Fit un choix	Habitudes d'antan			
Les rosiers en ont								4	Federer a gagné 20x le Grand...	Facteur du sang			
		Note qui vaut deux blanches	Élément grec signifiant peuple										
Petite prairie	Ville connue pour ses pruniers	Existe vraiment	7					Séparer par un intervalle	S'ap-prend jeune	Site archéologique (NE; la...)		Récusai	
Action du soccer					Affluent de l'Elbe		Femelle du sanglier	Site celtique (NE; 2 mots)					
Chasse-las du Valais	Tenue de naissance		Remise, abri	1				Le parti à la rose	Nommés				
	6				Initiales de Ionesco		Fruit à noyau bleu violacé						
Nouveau en espagnol					Rivière neuchâtoise				Lancé sur les ondes				

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

Envoyez-nous le mot mystère à l'aide de la **carte-réponse**, par **SMS** ou en ligne à l'adresse suivante: mobiliere.ch/mobirama.

Par SMS (20 centimes/SMS), envoyez «Mobirama», le mot mystère et vos nom et adresse au 363 (exemple: Mobirama, Ensoleillé, nom, adresse).

1^{er} prix

Une **carte-cadeau d'une valeur de 1000 francs** à faire valoir chez Pfister.

Du 2^e au 10^e prix

Une **carte-cadeau d'une valeur de 100 francs** à faire valoir chez Pfister.

Délai de participation: 8 décembre 2019

Sont autorisés à participer tous les clients de la Mobilière résidant en Suisse ou dans la Principauté de Liechtenstein. Les collaboratrices et les collaborateurs des entreprises du Groupe Mobilière et des agences générales qui lui sont liées par contrat ne sont pas autorisés à participer au concours. Les gagnants seront tirés au sort parmi les participants et seront informés par écrit par la Mobilière. Chaque participant peut remporter un prix au maximum. Les prix ne seront pas convertis en espèces et ne pourront pas être échangés. La participation au concours ne donne pas droit à un prix. Les gains ne seront envoyés qu'en Suisse et dans la Principauté de Liechtenstein. Aucune correspondance ne sera échangée au sujet du tirage au sort.



Chère Mobilière, pouvez-vous m'aider à déménager?



Bien entendu. Lisez tous nos conseils pour votre déménagement sur [mobiliere.ch/demenagement](https://www.mobiliere.ch/demenagement). Quoi qu'il arrive – nous vous aidons en matière de logement.

la Mobilière